

LES DIAMANTS DE LA COURONNE

Comme il est question en ce moment de vendre ces bijoux, nous croyons devoir en donner la description.

D'après l'inventaire fait sous Louis XVIII, ces bijoux étaient au nombre de plus de 64,000 ! A l'époque en question ils pesaient 18,751 carats et étaient évalués à vingt millions neuf cent mille deux cent soixante francs.

Les principales pierres sont le *Régent* et le *Sancy*, dont tout le monde connaît l'histoire ; et, parmi les objets les plus précieux, nous citerons : le glaive impérial, d'une valeur de 240,700 francs ; la plaque en brillants du Saint-Esprit, estimée 386,000 francs, et celle de la Légion d'honneur, coûtant 345,000 francs. Une parure de perles destinée aux souverains ne vaut pas moins de 1,165,000 francs ; une autre parure en brillants et saphirs a coûté 280,000 francs. La couronne de France, qui compte environ 5,360 pierres précieuses, parmi lesquelles le *Régent*, figure sur les états pour la somme de quatorze millions sept cent deux mille francs.

En 1792, pendant la Révolution, de hardis voleurs réussirent à s'emparer de ces bijoux. L'inventaire des diamants venait à peine d'être terminé, d'après les ordres de l'Assemblée constituante, quand, dans la nuit du 16 au 17 août, ils disparurent tous à la fois. Quarante voleurs—comme dans *Ali Baba*—étaient montés, au moyen de cordes, par les potences des réverbères donnant sur la place Louis XV, et étaient entrés dans le garde-meuble par les fenêtres, qu'ils brisèrent ; grand émoi le lendemain, comme bien l'on pense ; mal-



F.-X. PICARD (TAHOURENCHÉ). GRAND-CHEF DES HURONS DE LA JEUNE-LORETTE

gré les plus actives recherches, on ne put arrêter que deux des bandits, mais ils n'étaient possesseurs d'aucun diamant.

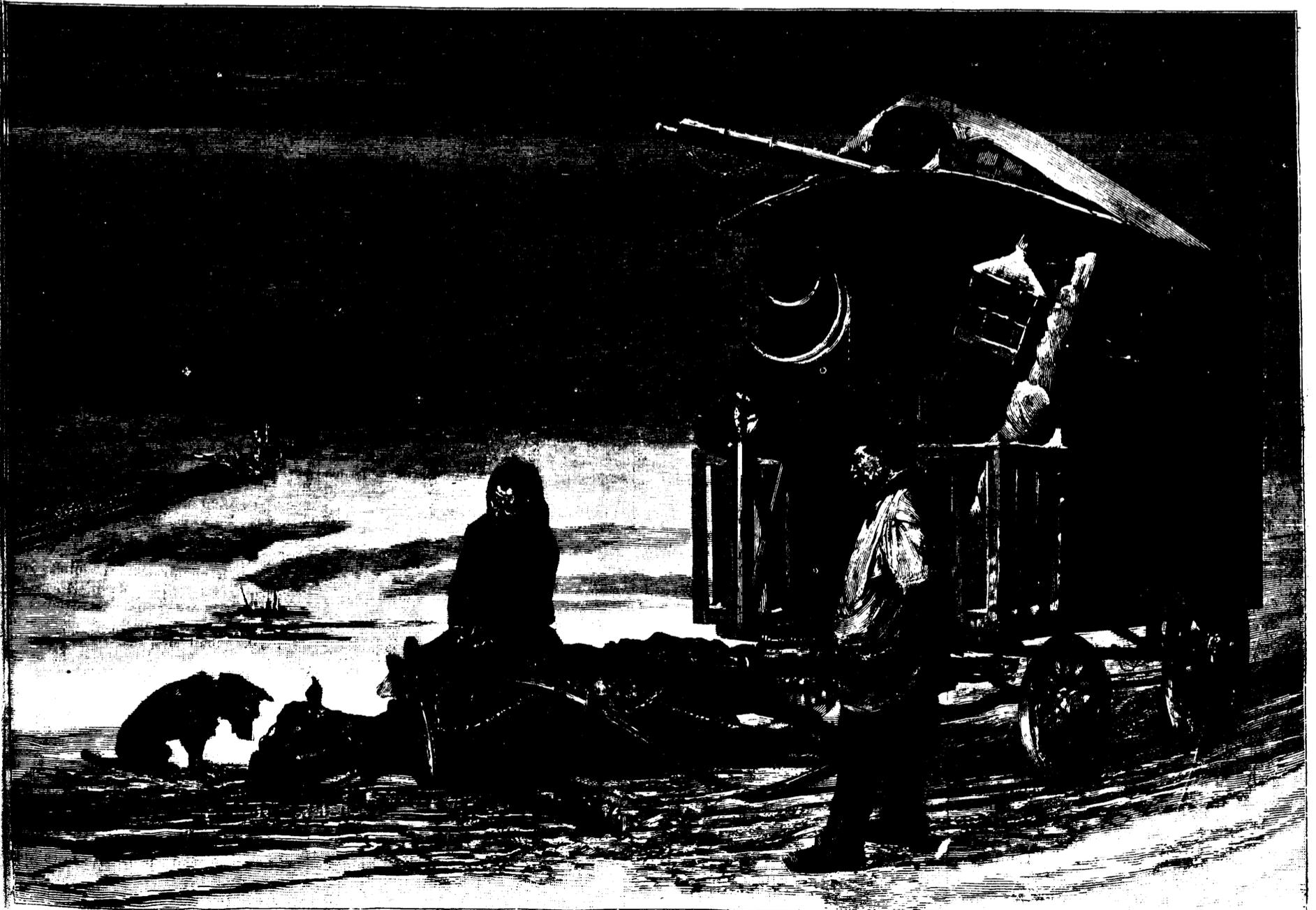
Toutefois, ceux-ci furent retrouvés quelques jours plus tard, grâce à un singulier incident.

L'officier municipal de la police, Sergent-Marceau, en faisant une inspection à la Conciergerie, avait été ému de la prière d'un condamné à mort, qui ne réclamait qu'une seule faveur, celle de se raser, et il lui avait accordé cette autorisation.

Quelques jours plus tard, ce prisonnier s'évadait et, déguisé en garde national, venait dire à Sergent-Marceau : " Monsieur l'administrateur, je puis vous faire rentrer en possession des diamants de la couronne, bien que je n'aie pris aucune part au vol. Je me nomme Lamiévette, coiffeur, et je suis le condamné à mort auquel vous avez permis de se raser à la Conciergerie. Deux de mes compagnons de cachot s'étant entretenus pendant la nuit du vol du garde-meuble, j'ai feint de dormir. Je possède leur secret et je puis vous dire que tous les diamants que l'on cherche sont cachés dans deux mortaises d'une grosse poutre, dans le grenier d'une maison située rue... Envoyez-y ; ils doivent s'y trouver encore.

Et, en effet, à l'endroit désigné, Sergent-Marceau retrouva tous les diamants volés, le *Régent*, le *Sancy*, les pierres précieuses et la riche coupe d'agate onyx connue sous le nom de : *Calice de l'abbé Suger*.

Quant à Lamiévette, qui avait été condamné pour fabrication et émission de fausse monnaie, on le fit quitter Paris. Pétion, maire de la capitale, le recommanda au ministre de la guerre, et il fut nommé officier dans un régiment de ligne.



LA DERNIÈRE ÉTAPE DE COCO